

Base Aérienne de Chartres 16 octobre 1933



Courtoisie de la famille de Vasselot de Régné

L'histoire de l'aviation à Chartres commença en 1908 par la création d'un petit terrain, situé à mi-distance de la ville et de Nogent le Phaye, près de la ferme d'Archevilliers. Une importante école militaire de formation de pilotes s'y installa pendant le conflit de 1914/1918 et les installations furent abandonnées en 1919. Ceci est une autre histoire...

C'est en 1922 que les militaires décidèrent d'installer des escadrilles de bombardiers sur le plateau situé entre Chartres, Champhol et la route d'Ablis, en créant de toutes pièces un nouveau terrain d'aviation. Les anciennes casernes d'Aboville et Neigre (aussi appelée Cachemback), vides après 1918 et définitivement détruites en 2018, permettaient en effet aux aviateurs de s'installer, et une fois les belles terres agricoles acquises à peu de frais par une expropriation assez brutale des paysans qui les exploitaient, des ateliers et des grands hangars sortirent de terre rapidement en périphérie du terrain.

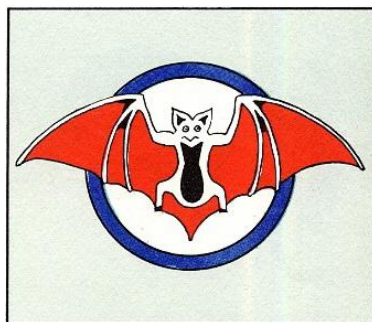
Cette photo du 16 octobre 1933 représente le dernier du groupe des 6 grands hangars situés dans l'angle nord-est du terrain, les premiers construits en « dur » dès 1925, en bordure de la route s'élevant de Chartres par les « Filles-Dieu » et conduisant à Champhol. Ils ont été détruits par les bombardements américains de 1944.

Les avions, qui sont bien alignés pour l'importante prise d'armes qui va avoir lieu en ce pluvieux lundi matin d'automne, sont des biplans bimoteurs « Lioré et Olivier » LeO 20 à ailes encore entoïlées.

On est en 1933, six ans avant la guerre, et « l'Armée de l'Air » qui vient juste d'être créée, termine seulement l'équipement de ses escadrilles de bombardement avec ces appareils déjà obsolètes, puisque conçus dès 1927. Ils remplacent, au 22^{ème} Régiment d'Aviation de Chartres, comme ailleurs, les antiques Farman Goliath F.60, conçus en 1918, faits de bois, de toiles et de cordes à piano, dont certains volent encore ! Depuis 1922, ils sont tombés comme des mouches, particulièrement à Chartres, tuant et blessant plusieurs dizaines de pilotes, mécaniciens, observateurs et mitrailleurs, simples militaires du rang, sous-officiers ou officiers d'active. Cependant, à part la vitesse qui a été portée de 120 à 200 km/h et une construction où le métal a remplacé le bois, les Lioré et Olivier ressemblent comme deux gouttes d'eau aux Farman, au moment où les Allemands mettent au point des avions modernes, monoplans tout métallique, dépassant les 400 km/h ! Il fallait une sacrée dose de courage pour décoller dans ces monstres, avec lesquels les accidents restaient nombreux !

On construira à la hâte de nouveaux avions un peu plus performants avant 1939 - les Bloch 200 et les Amiot 143 - mais tout aussi inadaptés, des cercueils volants qui entraîneront dans la mort en quelques jours 50% de leurs équipages, lorsqu'ils ont été lancés dans la bataille au moment de l'invasion allemande du 10 mai 1940, pour des missions inutiles de purs sacrifices !

Ce 16 octobre 1933, le colonel Maurice de Vasselot de Régné, commandant la 22^{ème} Escadre de Chartres, passa en revue ses Escadrilles en présence des plus hautes personnalités civiles et militaires d'Eure et Loir, avec le général Denain, chef d'État-major de l'Armée de l'Air (futur Ministre) venu pour remettre la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur au colonel Franck Delanney, ancien commandant du 22^{ème} RA de Chartres, grièvement blessé dans un accident d'avion 7 mois plus tôt. La Veuve du lieutenant Joseph Duboucher du 22^{ème} RA, reçut pour sa part la croix de la Légion d'honneur, décerné à titre posthume à son époux, des mains du Général De Goys, chef d'Etat-major du Ministre de l'Air. Le lieutenant Duboucher avait trouvé la mort avec les trois autres membres de son équipage le 18 août 1932, lors de l'accident près de Reims... de leur Lioré et Olivier LeO 20 !



Insigne BR 113

L'insigne bien visible sur la photographie est la « Chauve Souris » de l'escadrille 113 de la grande guerre, emblème en 1933 de la 4^{ème} Escadrille (Groupe de Bombardement GB II/22) du 22^{ème} RA de Chartres. Il y avait trois groupes de deux escadrilles + 1 escadrille indépendante, chacune comptant entre 8 et 12 appareils. Avec ceux affectés à l'État-major et la réserve, c'est donc près de 80 bombardiers qui se trouvaient à Chartres à cette époque. Finalement les escadrilles de bombardement quittèrent Chartres pour Orléans en 1936 pour être remplacées par la Chasse.

Dans le journal « La Dépêche d'Eure et Loir » du 20&21 octobre 1933

Sur le terrain de la 22^e Escadre de bombardement de Chartres



Le général de Goys donne l'accolade au colonel Delarivy, après lui avoir remis les insignes de commandeur de la Légion d'honneur.



Le général de Goys remet à M^{me} veuve du Boucher la croix de la Légion d'honneur conférée à titre posthume au lieutenant du Boucher, tué le 18 août 1932, pendant les manœuvres de Mourmelon.

Cette page est une annexe à :

[Histoire de la Base Aérienne de Chartres entre les deux guerres](#)